

La crise du secteur textile en 2024

La filière textile de RESSOURCES fait face à une crise sans précédent qui s'étend en réalité à l'industrie textile dans son ensemble.

Une crise en effet domino

D'un côté, de grands acteurs européens du recyclage tels que SOEX et I :Collect sont au bord de la faillite. Leur fermeture reviendrait à la mise à l'arrêt simultanée de 20 centres de tri d'une dimension similaire à celui de l'asbl Les Petits Riens. Cela représenterait en réalité surtout une quantité énorme de vêtements indésirables ne trouvant plus d'exutoire en Europe.

Du côté des acteurs belges du réemploi, les nouvelles sont loin d'être bonnes aussi : les volumes de vêtements et linges de maison collectés ne font qu'augmenter et en même temps, la qualité de ceux-ci ne cesse de diminuer. Plus aucun opérateur ne sait que faire de ses textiles non-triés, à part le stocker.

Le marché de la fripe à l'exportation est saturé et les issues en matière de recyclage sont bouchées ou inconsistantes. Les activités de vente au détail sont en dessous de toutes les prévisions budgétaires, et les stocks de textiles destinés au marché du réemploi local gonflent inexorablement. Ces différents facteurs ont été synthétisés dans un [décryptage réalisé par Le Soir](#).

En bref, les acteurs belges du réemploi sont au bord du gouffre alors que paradoxalement, l'obligation de collecte sélective des textiles entrera en vigueur au 1^{er} janvier prochain.

Cette crise engendre notamment des retombées concrètes difficiles, les Petits Riens ont malheureusement dû procéder à des [licenciements économiques](#).

Mais d'où vient cette crise ?

L'origine d'une telle crise est forcément multifactorielle.

👉 L'augmentation de la consommation de vêtements : les consommateurs achètent de plus en plus de vêtements et les gardent de moins en moins longtemps. L'essor de l'ultra-fast fashion avec des acteurs tels que SHEIN ou TEMU qui vendent des textiles de mauvaise qualité à bas prix rendent possible cette consommation effrénée de vêtements. La qualité médiocre des textiles fait qu'ils s'usent rapidement et qu'ils sont difficiles, voire impossibles à réemployer ou recycler.

☞ Dans un même temps, le marché de la seconde main se développe en Chine qui exporte d'énormes quantités de textile vers le continent africain et sud-américain. Cela engendre une concurrence sur ce marché de l'export et au final, les vêtements qui étaient historiquement exportés depuis l'Europe sont sous pression.

☞ La mise à l'arrêt des exportations vers l'Europe de l'Est et le proche Orient, en raison des conflits armés, privent le secteur de partenaires essentiels de la chaîne de valeur.

☞ Le manque de main d'œuvre et un essoufflement des chauffeurs, trieurs et collaborateurs des centres de tri qui sont sous une pression continue de textiles entrants. En clair, la disparition des flux saisonniers.

☞ Et surtout, l'inconsistance des **producteurs de textiles** qui nous promettent aux travers de magnifiques campagnes de Com' ou via la création de fondations de fermer la boucle textile et d'être 100% circulaire. À ce jour, moins de **1%** des textiles mis sur le marché sont issus de fibres recyclées !

Quelles sont les pistes de solution ?

A court terme, il faut déployer des solutions pratiques et locales d'urgence pour que les acteurs du réemploi textile absorbent au mieux le choc de cette crise. Les demandes de RESSOURCES aux gouvernements régionaux sont claires : libérer des espaces de stockage temporaires et soutenir financièrement le secteur via un fonds d'urgence temporaire en attendant la mise en place d'une REP textile (voir infra).

A moyen terme, il faut mettre en place des solutions plus systémiques : instauration d'une Responsabilité Élargie des Producteurs Textile (REP Textiles) et régulation du marché textile. Pour cela, les changements doivent s'opérer au niveau européen.

Concernant la REP Textiles, il est vrai qu'une partie des textiles en fin de vie peuvent être valorisés positivement via le marché de la seconde main locale ou en ligne. Mais cette fraction ne représente que 15 à 20% des textiles en fin de vie. Les 80% qui restent à traiter sont bien des déchets à valeur négative pour lesquels une prise en charge des coûts de collecte, de tri et de valorisation en vue de leur réemploi et de leur recyclage devrait être assumée par les producteurs. Pourtant, dans le meilleur scénario possible, une telle REP ne verra le jour que dans 3 ou 4 ans, soit en 2027, dans le meilleur des scénarios !

Il faut également que l'Europe régule le marché du textile de mauvaise qualité pour limiter les retombées négatives de ces modèles d'ultra fast fashion. Par exemple, un meilleur contrôle de l'entrée de ces textiles (est-ce qu'ils répondent à toutes les normes et règles en vigueur ?),

l'imposition d'un pourcentage de fibres recyclées, instaurer une taxe douanière pour les colis inférieurs à 150€, ...

RESSOURCES travaille également au niveau européen avec d'autres acteurs tels que le TESS et RREUSE afin de mettre en place ces revendications.

Finalement, il est important de rappeler que cette crise n'est pas que belge, des préoccupations similaires se font entendre au niveau national : aux Pays-Bas, en France, en Allemagne, en Autriche et dans le reste de l'Europe.